

WORKING PAPERS

Numéro 00/08 – août 2000

Université de Liège
FACULTE DE DROIT ♦ SCIENCE POLITIQUE

LES RELATIONS TRANSFRONTALIERES PAR LA PRESSE

Philippe BAUDUIN



*CENTRE D'ETUDES DE L'ETHNICITE ET DES
MIGRATIONS*



Le Centre d'Études de l'Ethnicité et des Migrations (CEDEM), créé en 1995, est un centre interfacultaire ayant pour but d'effectuer toute recherche théorique ou empirique dans les domaines des migrations humaines, des relations ethniques et du racisme. Il s'intéresse notamment aux relations entre les processus migratoires et les inégalités de développement.

Ces recherches sont menées dans une perspective pluridisciplinaire : science politique, sociologie, anthropologie, relations internationales, droit.

Le Centre veut en outre constituer un forum de réflexion et d'information stimulant les recherches concernant les dimensions incontournables que sont aujourd'hui les dynamiques culturelles, identitaires et sociales et les rapports au Politique.

En effet, l'intégration européenne, les nouvelles pressions et filières migratoires, comme l'évolution des rapports urbains intercommunautaires donnent et donneront lieu à d'importants brassages de populations ainsi qu'à un enrichissement considérable de la notion de citoyenneté.

À travers l'organisation de séminaires et de rencontres académiques, le CEDEM entend aussi, d'une part, encourager le débat autour des différentes facettes des migrations et des minorités ethniques en l'insérant dans un contexte international et, d'autre part, initier un réexamen approfondi de nos catégories d'analyse.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

Les opinions émises n'engagent que leurs auteurs.

© Working Paper CEDEM N°00/08 août 2000

Éditions CEDEM
Faculté de droit, Science politique
Imprimé à Liège (Belgique), juin 2000

Centre d'études de l'Ethnicité et des Migrations
Working Paper CEDEM N°00/08, août 2000

LES RELATIONS TRANSFRONTALIERES PAR LA PRESSE

Philippe BAUDUIN

*Assistant en science politique, faculté de droit,
université de Liège*

SOMMAIRE

0- Introduction	9
1- La situation en Belgique francophone	10
1. La presse quotidienne régionale francophone	11
2. Dans le Hainaut occidental	13
2- Comparaison avec un terrain précédent	15
Entre France et Allemagne	17
1. Côté allemand	17
2. Qu'en est-il du côté français ?	18
3- La situation franco-belge	20
1. Périodiques locaux non-quotidiens	21
2. Frontière des français	21
4- Médias et langues	23
5- Conclusion	27
6- Bibliographie	30

0- Introduction

Ce travail se déroule en cinq temps. Je dresse tout d'abord un panorama de la presse quotidienne régionale en Belgique francophone, et je me concentre dans cette partie sur la presse frontalière de la province de Hainaut. J'effectuerai ensuite une comparaison de la presse frontalière belge avec la situation de la presse dans les relations transfrontalières en Sarre-Moselle (cette comparaison est issue d'un travail précédent sur la question). Après ce détour par la Lorraine, je développerai la question d'une presse transfrontalière franco-belge. J'aboutirai ainsi à évoquer la place des langues françaises comme révélateur d'une frontière culturelle existante entre France et Belgique avant de conclure.

Tout d'abord, et peut être pour clarifier un projet de recherche qui a pu paraître confus dans sa formulation, je souhaiterais replacer quelques jalons théoriques au seuil de cette étude sur les relations transfrontalières franco-belges par la presse. Le lecteur constatera une nuance par comparaison au titre initial du projet : les relations transfrontalières *dans* la presse.

Je m'attache en effet à limiter mon champ d'investigation aux relations transrégionales entre France et Belgique au travers d'une catégorie parmi les médias, à savoir la presse. Je veux encore réduire mon terrain aux relations transfrontalières dans la presse écrite quotidienne de Belgique francophone.

Je souhaite préciser qu'il s'agit d'une étude anthropologique des relations transfrontalières qui se sert du medium presse comme moyen d'étude. Il ne s'agit donc pas pour moi d'étudier les relations transfrontalières exclusivement dans la presse, mais bien de les étudier par le biais de la presse. Si, dans les trois premières parties, je me concentre surtout sur la presse écrite, j'envisage la presse au sens large dans la quatrième partie. Je pense en effet que la langue a un rôle décisif dans cette étude et qu'elle prend toute sa dimension dans la presse audiovisuelle.

1- La situation en Belgique francophone

Pour remettre mon propos en perspective, je souhaiterais présenter une question soulevée par Thoveron qui concerne la situation générale de la presse belge et qui a en partie suscité la réflexion que j'opère dans ce travail. Il s'agit du constat fait par Thoveron que la presse nationale belge tend à se cloisonner.

D'après *Le Ligueur*, le journal de la Ligue des Familles, il n'y aurait plus de presse nationale belge comme jadis, faite des journaux de qualité de la capitale diffusés dans tout le pays. Aujourd'hui, seule *La Libre Belgique* vendrait 10% de son tirage en Flandre (contre 25% jadis). S'agit-il d'une "purification linguistique poursuivie par le Nord"¹ avec pour effet la disparition de quotidiens francophones d'Anvers et de Gand (*Le Matin*, *La Flandre Libérale*, *La Métropole* en 1974) ?

Selon Marc Delepeleire dans les *Médias à découvert*, "il faut aujourd'hui lire *De Standaard*, *Het Laatste Nieuws*, *Gazet van Antwerpen* et *De Morgen* pour tenter de savoir ce que préparent, en flamand exclusivement, les véritables cercles qui dirigent la Belgique". La Belgique fédérale est-elle en train de cloisonner son information ?

Le Centre d'Information sur les Médias a effectué des mesures dans 30 communes autour de Bruxelles dépassant ainsi la zone des communes à "facilités". Trois quarts des lecteurs y lisent des journaux francophones et *Le Soir* y trouve la moitié de son public, *La Libre* et *La Dernière Heure* un peu plus du tiers. *Het Laatste Nieuws* y trouve un dixième de son lectorat. Ainsi "la presse flamande peut avoir des sièges à Bruxelles et s'y éditer, mais elle se lit en dehors, ses lecteurs sont hors des limites des 30 communes du grand Bruxelles"².

¹THOVERON Gabriel, p. 7.

²THOVERON Gabriel, p. 7.

Depuis peu la presse urbaine a un rôle supplémentaire à celui de fournir l'information en provenance des lieux de décision politique et économique, fournir de l'information de proximité. Avec le développement urbain est apparu aux États-Unis une presse de banlieue. Le phénomène suit chez nous avec *La Lanterne* qui a pris son autonomie par rapport à *La Meuse* et se présente comme le journal régional de Bruxelles. De même *Le Soir* consacre deux pages à l'information régionale de Bruxelles.

En résumé, à l'heure d'un transfuge de compétences politiques vers des instances supranationales et régionales, alors que l'Union européenne souhaiterait voir un contact accru aux frontières (nationales ou linguistiques), la tendance de la presse francophone serait de se limiter à l'actualité régionale et internationale, mais pas totalement nationale.

1. LA PRESSE QUOTIDIENNE REGIONALE FRANCOPHONE

Étant donné que la presse constitue un paysage en constante évolution et que la presse francophone ces 30 dernières années n'a pas échappé au mouvement, je prendrai la distance de l'historien pour en aborder les aspects qui m'intéressent ici.

Avant d'évoquer la question frontalière, je dois encore délimiter la presse régionale qui m'importe. Je ne présente donc que la presse quotidienne régionale (pqr) pertinente dans le contexte des relations transfrontalières franco-belges francophones. Le cadrage dans le paysage de la presse wallonne restera donc général³.

Il faut constater qu'il est difficile de saisir le paysage de la presse quotidienne francophone. Pour plus de confort méthodologique, je ferai appel à Ringlet. En effet sa réflexion à propos de la méthode à utiliser pour cerner la réalité de la presse quotidienne francophone (de Belgique) soulève bien la difficulté à laquelle le chercheur de terrain est confronté⁴ :

³à cet égard j'invite le lecteur à prendre connaissance des études faites sur l'histoire de la presse en Flandre : GOVAERT S., "*Les médias en Flandre*", dans *Courrier hebdomadaire du CRISP* n°1106-1107, Bruxelles, 1986.

⁴RINGLET G., "*Radioscopie de l'information locale en Wallonie et à Bruxelles*", dans *Courrier Hebdomadaire* n°812-813, CRISP, Bruxelles, 1978, PP. 3-4.

...Comment procéder pour appréhender ce type d'information à la fois très évident, très repérable mais, en même temps, si difficile à cerner avec exactitude ? Car si chacun peut s'accorder à en reconnaître les contenus les plus habituels (noces d'or, états civils, services de garde, conseils communaux, etc.) il n'est pas toujours aisé d'en déterminer les contours. Où commence et où finit l'information locale ? Il y a un monde entre le journal qui s'assigne une vocation nationale et celui dont la perspective première et essentielle consiste à traiter quotidiennement les événements locaux...

Il existe en Belgique trois grands groupes de presse :

- ROSSEL : *Le Soir, La Lanterne, La Meuse, La Nouvelle Gazette, La Province* ;
- SIPM⁵ : *La Libre Belgique-La Dernière Heure* ;
- Vers l'Avenir : *L'Avenir du Luxembourg, Le Jour, Le Courrier de l'Escaut, Le Rappel*.

À côté de cela, on doit mentionner des journaux isolés relevant de groupes particuliers dont l'existence est évoquée avec méthode chez Ringlet⁶. Il reprend la presse régionale et locale sous le terme générique « la locale⁷ » qu'il classe délibérément comme suit :

- par titre et par groupe
- la locale par zone géographique et par type d'édition
- la locale par zone géographique, par volume et fréquence
- la locale par zone géographique et par titre.

⁵ Abréviation utilisée par Lentzen de la dénomination actuelle de la société de tête, la Société anonyme d'informations et de productions multimédia cfr. LENTZEN, "*la presse quotidienne francophone*", dans *Courrier hebdomadaire* n°1133, CRISP, Bruxelles, 1986, p. 27.

⁶ *ibidem*, pp. 6-18.

⁷ 'locale' : '*faire la locale*' en jargon de journaliste belge signifie couvrir l'information locale, c'est-à-dire contenue dans une zone dont la taille va en ordre croissant de superficie de la commune -la municipalité- par la province, à la région. Il s'agirait en France d'information provinciale qui concerne le lecteur dans sa localité.

Cette notion recouvre des réalités diverses qui en rendent flous les contours. Et entre la vraie et la fausse 'locale', l'information régionale et celle qui couvre plusieurs provinces, un état des lieux s'imposait. C'est chose faite avec Ringlet. Il entend en outre par *locale* les spécificités de chaque titre. Le terrain sera totalement éclairci avec Lentzen.

Lentzen constate que le degré de concentration de la presse francophone est moins prononcé qu'au nord du pays⁸ et que chaque sous-région (aire de parution dans la Wallonie) est dominée par un titre. L'exemple extrême étant en provinces de Namur et Luxembourg où le groupe 'Vers-l'Avenir' détient un quasi monopole de la presse quotidienne.

2 *DANS LE HAINAUT OCCIDENTAL*

Le cas de la presse quotidienne régionale en province de Hainaut est un objet d'étude efficace dans le cadre de ce travail.

En effet, c'est la province de Hainaut qui compte le plus grand nombre de titres quotidiens, c'est là aussi que les mutations dans la PQR ont été les plus nombreuses ces dernières années.

Dans les années '80 étaient édités trois titres appartenant à trois groupes différents. À cela s'ajoute la présence du groupe Hersant dont l'édition des journaux est faite dans le Hainaut, mais dont l'impression est faite à Roubaix (France).

Le groupe français Hersant présente un cas d'étude privilégié de relations transfrontalières par la presse. Il révèle bien les lignes en présence à la frontière franco-belge.

Pour nous donner la distance critique nécessaire, un bref retour en arrière s'impose. Le groupe français Hersant s'est implanté en Belgique en 1968 par le biais de la société belge Nord-Eclair à Tournai. Il s'agissait alors de produire une édition belge du quotidien français *Nord Eclair*⁹ de Roubaix. La présence du groupe Hersant est devenue prégnante sur le sol belge puisque Nord-Eclair représente trois éditions couvrant le nord-est du Hainaut : par zone géographique, les régions de Tournai, Mons et Mouscron.

En ce qui concerne le groupe Hersant à l'époque Lentzen parle de :

réelle volonté de développement du groupe en Belgique francophone, et principalement en Hainaut occidental...(ce qui) l'a amené

⁸LENTZEN, pp. 4 et suivantes.

⁹Le lecteur remarquera la typographie distincte entre 'Nord Eclair' français et son rejeton belge 'Nord-Eclair'.

à chercher à s'assurer le contrôle des titres...de cette région culturellement tournée vers la France¹⁰.

Elle poursuit en évoquant la reprise par Messieurs Hersant et Declercq (actionnaire minoritaire de Rossel et Cie) de la majorité du capital de la Société de Presse et de publicité Hainaut-Namur-Brabant. En suite de quoi l'impression du Rappel et de ses éditions régionales édités par cette entreprise seront imprimés à Roubaix, la régie publicitaire, elle, ne sera plus assurée par la Régie générale de presse, mais couplée à Nord-Eclair (Inforop Régies dès 1987) et le format des journaux sera celui plus petit de Nord-Eclair.

En guise de synthèse des tractations dans la presse régionale frontalière hénuyère et namuroise, Lentzen signale que :

les éditeurs belges de journaux n'ont pas accepté la société éditrice du Rappel dans l'accord Audiopresse, ils se sont également opposés à accueillir Nord-Eclair au sein de l'Association belge des éditeurs de journaux

[et]

que les tentatives du groupe Hersant sur d'autres titres, ou sur la création d'un pôle d'impression ont été contrariées.

Le groupe Hersant a créé, en septembre 1986, deux filiales à Tournai : la Société européenne de presse et de publicité [...] Les titres français du groupe Hersant tentent (d'ailleurs) d'élargir leur audience en Belgique en proposant notamment des articles sur des sujets qui sont susceptibles d'intéresser ce lectorat (comme Figaro Magazine).

Ceci pour situer les offensives du groupe français en matière de presse.

Il est intéressant de noter le passage radical du secteur de la publicité d'un côté à l'autre de la frontière. Quand on sait qu'une grande partie des 'repères culturels' ou des marqueurs sociaux d'une région passent par la publicité, on imagine les effets que cela a pu produire dans le chef par exemple d'une personnalité locale qui voulait faire campagne en vue des élections dans un journal local.

¹⁰Lentzen, p. 34. Ce 'culturellement tournée vers la France' frise le stéréotype et est à nuancer. *Cfr* note 15.

Il serait intéressant, et c'est d'ailleurs une extension à donner au présent travail, d'étudier comment le passage de la gestion publicitaire de l'information locale de l'autre côté de la frontière affecte l'objet de cette publicité dans sa localité¹¹.

2- Comparaison avec un terrain précédent

L'ébauche que je viens de tirer de la situation de la presse régionale francophone à travers ses enjeux ne saurait se passer d'une comparaison avec ce que j'ai pu observer en Sarre-Moselle au cours d'une étude de terrain consacrée aux relations transfrontalières existant autour du dialecte local : le francique.

En effet, la couverture de l'actualité transfrontalière présente un aspect différent suivant que l'on considère le point de vue allemand (de la presse allemande) ou le point de vue du journal équivalent français.

J'ai reçu de Tomke Lask une série d'articles découpés de semaine en semaine dans la presse régionale allemande, en l'occurrence dans la *Saarbrücker Zeitung* relatant l'activité des associations culturelles allemandes et françaises et les projets en cours ayant un caractère transfrontalier.

En approfondissant un peu, j'ai été amené m'intéresser à la part que réservent les journaux régionaux français et allemands sur ce qui se passe juste de l'autre côté de la frontière.

Ma démarche était motivée par l'expérience que j'avais de la presse et de la radio dans les cantons de l'Est en Belgique. La radio (Belgischer Rundfunk : BRF) et le journal *Grenzecho Zeitung* donnent une vue à la fois régionale (transfrontalière) et nationale de l'actualité (par des revues de presse pour la radio, où quotidiennement les sujets majeurs de l'actualité nationale allemande et belge sont résumés du point de vue de chaque journal national¹²).

Arrivé en Sarre-Lorraine pour prendre les premiers contacts avec le terrain, j'ai constaté que la presse allemande (la *Saarbrücker Zeitung*) dépassait la frontière nationale pour présenter l'activité culturelle régionale transfrontalière. Non seulement elle relatait les manifestations dont on pourrait croire qu'elles sont typiquement germaniques en

¹¹j'entends par *localité* : l'identité locale.

¹²Pour la presse belge par exemple : *De Standaard, Het Laatste Nieuws, Gazet van Antwerpen, De Morgen, Het Belang van Limburg*, et côté francophone : *Le Soir, La Libre*

Relations transfrontalières par la presse

France (ce qui n'est pas le cas), mais elle présentait l'actualité régionale française dans son quotidien et tout ceci de manière "überparteiisch" – dégagée de toute tendance politique.

Belgique, Vers l'Avenir, La Dernière Heure, La Meuse (pour les informations provinciales dont les cantons font partie), parfois *La Lanterne*.

• **ENTRE FRANCE ET ALLEMAGNE**

Les positions des presses allemande et française à l'égard de leur lectorat sont sensiblement différentes.

1. *Côté allemand*

Il existe côté allemand un souci de la couverture transfrontalière qui n'est pas présent côté français¹³. En effet, le Conseil Parlementaire Interrégional allemand déplore que la population frontalière ne soit pas plus au fait de l'activité culturelle dans l'Eurégio Allemagne-France-Luxembourg-Belgique. Le C.P.I. se félicite des progrès de la Presse Interrégionale (dont on n'entend pas parler côté français) et souhaite créer un bureau de coordination de cette coopération transfrontalière financé par les destinataires des activités culturelles (une participation serait demandée aux visiteurs). De nouveau une initiative allemande¹⁴, à laquelle participe un magazine allemand-français créé voici maintenant quatre ans par des étudiants et qui se veut interculturel : la *Passe Partout Zeitschrift*. La variété et le sérieux de ses articles en font une parution qui n'a rien

¹³À ce stade se posait la question d'une nouvelle forme d'expansionnisme allemand tel que l'histoire en a connu. La question était évidemment importante, mais très délicate. Rien dans le coup de sonde que j'ai opéré du côté français par le biais d'une semaine de Républicain Lorrain n'a dénoncé ou ne relevé l'attitude allemande (attitude qui aurait consisté à dépasser la frontière pour aller chercher l'information alors que le journalisme français 'fermait la porte'). Je suppose qu'il y a des Français qui sont sensibles à ce souci qu'ont les Allemands de dépasser leurs limites, mais il s'agit d'une conjecture. Il n'est jamais fait allusion à ce que l'on pourrait qualifier d'effort supplémentaire des Allemands. Les associations franciques y trouvaient une aubaine, un relais à leur mouvement. Dans une perspective positive l'on pourrait considérer ce professionnalisme allemand comme participant à la construction européenne en sensibilisant le lectorat aux eurégios (sans exclusive, les réalités allemande et française y étant considérées sans parti pris). À ce stade de mon étude, je n'avais pas la distance critique, historique nécessaire à ce genre d'analyse, pris que j'étais dans l'actualité, dans les événements qui, côté français je le répète, ne faisaient pas allusion au phénomène. La mise en exergue que je fais plus loin sur la couverture des frontières par la presse en Belgique est d'ailleurs une réflexion d'auteurs faite de questions et d'interprétation et pas en affirmations. Je veux relever des formes de stéréotypes. La même critique s'impose à l'endroit de la question du rattachisme ou de l'assertion de Lentzen : '*région culturellement tournée vers la France*'. Ces questions restent donc en suspend et je les soumets à la réflexion d'un futur laboratoire d'étude sur les eurégios'.

¹⁴*Saarbrücker Zeitung*, mercredi 28.02.1996.

d'"étudiant", mais veut refléter la diversité de la pensée frontalière et surtout révéler "quel potentiel" la région Sar-Lor-Lux contient¹⁵.

2 Qu'en est-il du côté français¹⁶ ?

J'ai essayé de savoir comment l'information, écrite en l'occurrence, est organisée à la frontière du côté français. Je me suis basé sur un article de Christophe Niess, Président du Syndicat National des Journalistes du Bas-Rhin¹⁷.

Il existe en effet en Alsace une presse bilingue qui veut "apporter sa pierre à la construction européenne, en défendant le plurilinguisme" menacé dans la presse frontalière côté français alors qu'il y a un net effort culturel d'associations régionales dans ce sens et que paradoxalement la volonté d'une coopération journalistique transfrontalière est bien réelle du côté allemand. M. Niess déplore le manque de politique culturelle française dans ce sens¹⁸.

La conception du journal. Sur les quatre cahiers qui composent le journal (informations nationales, sportives principales, régionales et locales), seul le premier cahier, le cahier politique, est réalisé par un "desk info générales allemandes" travaillant sur des dépêches de la Deutsche Presse Agentur et du service de traduction A.F.P.¹⁹. D'autre part des spécialistes Allemagne couvrent certains grands événements, "mais dans ce cas, leurs textes en français seront traduits et placés à l'identique de ce premier cahier bilingue"²⁰.

¹⁵Ce magazine a été primé deux fois en 1995 : il a obtenu le Prix journalistique franco-allemand (den Deutsch-Französischen Journalistenpreis) et le Prix Erich Voltmer de l'association journalistique sarroise (den Erich-Voltmer-Gedächtnispreis).

¹⁶Si les associations culturelles pour la défense et la promotion du francique trouvaient un relais dans la presse locale, celui-ci était très modeste. Les acteurs y faisaient figure d'animateurs sympathiques, et la presse ne donnait pas de résonance à ces mouvements. Quant aux questions de fond concernant ces associations, leurs difficultés, leurs revendications, les courants qui s'y opposaient, les courants qui les soutenaient, la presse française officielle n'en faisait pas état, mais la presse allemande et les personnes concernées bien.

¹⁷Niess C. *in* Goetschy, pp. 111-114.

¹⁸Pour les chiffres, dans la presse quotidienne régionale, 35 000 numéros des 240 000 que tire le quotidien *Dernières Nouvelles d'Alsace* sont bilingues. *L'Alsace*, autre quotidien, tire 15 000 exemplaires bilingues sur 140 000. Le lectorat germanophone de ces journaux accuse une baisse annuelle estimée à moins de 3 %. Ces chiffres sont avancés par Niess *in* Goetschy, 1995, pp. 111-114.

¹⁹NB. L'utilisation de la D.P.A. en France est moins onéreuse que l'A.F.P., la première étant subventionnée à cet effet par l'état allemand.

²⁰Niess C., *in* Goetschy 1995, p. 112.

Pour les trois autres cahiers, la version allemande est une copie conforme de la française, faite par des traducteurs bénéficiant du statut de journaliste (par convention collective).

Il y a donc un cloisonnement au niveau des informations régionales et locales du côté français, "cette presse bilingue n'entretient guère de relations transfrontalières spécifiques, se cantonnant à la reproduction événementielle de son grand frère de langue française"²¹. Un leurre en somme.

Des intérêts financiers justifiaient de maintenir une presse bilingue²². Il est apparu depuis 1990 côté allemand des journaux gratuits dont le *Anzeiger* de la *Rheinpfalz* ; le *WO* du *Badischer Tageblatt* . Ces hebdomadaires donnent des informations rédactionnelles sur les deux côtés du Rhin et de la Lauter. La presse française se contente de petites rubriques ponctuelles sur l'Allemagne.

²¹*Ibid.*, p. 113.

²²Selon l'auteur de cet article, l'insertion de publicité allemande dans l'édition bilingue, hors cahier emplois, se fait au tarif 1 Mark = 1 franc (ou presque, la majoration est de plus du double). De plus l'immigration allemande pour des raisons de coût immobilier et d'intérêts fiscaux représente un lectorat fidélisé après 5 ans à concurrence de 3% de P.Q.R.

3- La situation franco-belge

En ce qui concerne la couverture franco-belge, j'ai choisi d'en limiter la zone géographique à la région couverte par les éditions locales belges de Nord-Eclair.

L'information générale est celle des agences de presse belge, l'actualité internationale est sensiblement comparable à celle relatée dans les quotidiens nationaux.

La différence d'avec les autres journaux se marque surtout dans le choix des articles qui concernent la France. Il ne s'agira pas des articles d'intérêt national que l'on retrouve dans les grands quotidiens belges, ou quand ce serait le cas, le traitement de l'information serait un peu nuancé, avec un point de vue se distinguant légèrement d'un journal comme le Soir ou la Libre Belgique (dans lesquels une ligne est toujours visible entre détachement éditorial et rattachisme politique – encore qu'il faille prendre cette notion avec réserve).

Les articles concernent bien souvent la région au sens large (une zone couvrant la Champagne-Ardenne, Picardie Nord-Pas-de-Calais) avec un traitement général de l'information. La couverture garde donc un niveau de généralisation certain et ne descend pas dans une actualité de 'l'immédiat au-delà de la frontière'.

La frontière géopolitique est me semble-t-il bien présente dans la PQR belge frontalière représentée par ces trois éditions de Nord-Eclair. Si elle ne l'est pas de manière palpable, c'est-à-dire si la frontière n'est pas verbalisée comme telle dans la presse, elle est présente en cela qu'une couverture locale traitant d'initiatives transfrontalières de commune à municipalité n'est pas l'objet de cette presse.

Il n'est pas question de cloisonnement de l'information au sens de Thoveron, il n'est pas question non plus de couverture d'une zone frontière, sorte de *no man's land* tel que le phénomène existe en Moselle-Est, décrit par Lask.

1. PERIODIQUES LOCAUX NON-QUOTIDIENS

Si une sorte de communauté transfrontalière existe, et elle existe bel et bien, elle se manifeste par l'écrit et par l'oral.

Par l'écrit en ce sens que un nombre considérable de sociétés locales d'histoire et de folklore publient dans des périodiques propres sur des sujets dont la portée est généralement transfrontalière.

Ces publications sont d'ailleurs souvent prétextes à des échanges et des rencontres par delà la frontière. Les éditions ainsi réalisées sont à mes yeux des lieux où vit et s'exprime une culture transfrontalière du double, de l'homologue, dans une région francophone à la limite culturelle tranchante.

2. FRONTIERE DES FRANÇAIS

Cette limite culturelle est très perceptible dans la langue. Le français, ou les français parlés de part et d'autre de la frontière sont clairement distincts dans la zone du sud namurois et sud Hainaut, un peu plus subtilement dans le nord du Hainaut occidental. Ce trait linguistique est de moindre pertinence dans une étude qui concerne les relations transfrontalières dans la presse, assurément. Néanmoins dans le cadre d'une étude anthropologique, se pencher sur les questions de langue est important – *a fortiori* dans un terrain francophone frontalier. Le prisme de la langue révèle des nuances de part et d'autre de la frontière que l'écrit ne fait pas apparaître de prime abord, à la première lecture.

Je constate en effet que l'appel à la sociolinguistique apporte des éléments d'analyse qui devraient utilement être développés dans une étude plus large dont le champ ne serait pas limité à la presse mais aux médias.

Au niveau de l'usage oral les repères sont clairs. La prosodie, le découpage rythmique de la phrase, le choix des mots situent le locuteur avec une relative précision. On entend dans la région de Tournai-Mouscron, que le français local est teinté d'accentuation et de termes du picard qui le distinguent du français standard parlé dans les médias belges francophones. Le frontalier que suis (issu de la région de Couvin-Chimay) ne retrouve d'ailleurs pas dans la région frontalière de Mons-Tournai-Mouscron cette cassure nette, dans les parlers entre un français de Belgique et la mélodie du français de France :

[Un poilu de la grande guerre domicilié en Belgique repasse la frontière] Il croisa une jeune fille sur le chemin de halage [...] Casimir qui, jamais, ne s'était arrêté à la comparaison, découvrit soudain ce qu'il appela tout de suite la « touche française ».

De l'autre rive, une voix interpela la jeune fille et il entendit clairement celle-ci qui répondait : — je m'en vas chercher de la « miche ».

La miche ! Encore un mot de chez lui. [...] Puis, loin, quelque part, dans un clocher qu'il ne voyait pas, mais qu'il devinait pauvre et lépreux, avec un coq de guingois et des taches où les voliges étaient à nu, une cloche sonna neuf heures, par coups bien espacés. Cette cloche-là, elle aussi avait son timbre d'Ardennaise de France...

[...] Il traversait de petits villages tranquilles qui sentaient la bergerie, le feu de bois, l'épicerie française, le pain français, et le goudron des quais. Des maisons encore éclairées, parfois, il entendait s'envoler un bout de phrase, banale, mais qui lui caressait le tympan comme une musique, parce qu'il contenait, le plus souvent, un mot du pays, avec l'accent...

Une voix d'homme demandait : — Où que t'as mis ma « camisole », la mère ?

Une voix de femme, plus loin, constatait : — C'est plus cher qu'au « familistère » !²³

²³A. MASSON, 1944. Masson a dans son enfance longé la frontière de Meuse au gré des affectations administratives de son père qui était douanier. C'est donc avec une fine sensibilité à la langue que ce romaniste, professeur d'école normale nous rapporte les propos de figures habitant dans la région qui s'étend des Rièzes à Vireux. Ses romans sont d'ailleurs parsemés de traits linguistiques qu'il puise dans sa carrière de pédagogue. Il fait d'ailleurs allusion à ce que les sociolinguistes nommeront insécurité linguistique (Francard ; Garsou ; Lafontaine) lorsqu'il laisse ses personnages belges se lancer dans ce que l'on pourrait qualifier d'hypercorrection - mais en français dialectal - dans des scènes d'anthologie.

Le 'familistère' n'est pas sans évoquer Charles Fourier et les utopies qui ont inspiré le logement social de Guise.

Il m'est arrivé plusieurs fois en rencontrant des interlocuteurs du Hainaut occidental de me demander s'ils étaient français, bien qu'ils s'en défendent généralement – entendez que le Belge frontalier du Hainaut occidental qui serait pris pour un Français resitue les limites, un rattachisme bien souvent n'est pas de mise à la frontière.

4- Médias et langues

Cette référence à la question de la langue est peut être le lieu d'évoquer le travail collectif qui a été réalisé à l'initiative de la Communauté française de Belgique sur le français de Belgique.

Cette étude d'envergure est rassemblée dans un ouvrage collectif : *Le français de Belgique*, sous la direction de D. Blampain ; A. Goosse ; J.-M. Klinkenberg et M. Wilmet. Elle se fonde entre autres sur des recherches en linguistique, histoire, sociolinguistique, socio-politique, médias et propose au lecteur une sorte d'atlas historique du français en Belgique, balisant son passé, son actualité et ses perspectives d'avenir.

Le point qui m'importe dans le développement de cette étude est la notion de variété de prestige telle qu'elle est définie par Moreau²⁴. Prendre la variable de prestige comme point de comparaison dans une analyse de parlers locaux qui se confrontent est éclairant.

Par variété de prestige, la sociolinguistique entend la variété qui prend le pas sur les autres et qui est identifiée comme la norme. Moreau évoque la place des médias dans la classe détentrice du capital symbolique en tant qu'ils légitiment un usage comme étant le 'bon usage'.

On considère classiquement que la variété de prestige, pour une communauté donnée, s'observe de manière privilégiée au sein de la classe détentrice du capital symbolique (celle qui réunit intellectuels, écrivains, artistes, gens de médias, etc. Or on vient de le voir, certains membres de la bourgeoisie culturelle belge usent d'une variété spécifique, qui, distincte du standard français, permet de les identifier comme des Belges, mais pas de les localiser régionalement.

Dans les sociétés occidentales, les émissions diffusées par les offices nationaux de radio et de télévision sont caractérisées par une certaine variabilité linguistique, qui ne s'organise pas au hasard. Si les émissions

²⁴ in Blampain et al., *Le français de Belgique*, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1997, pp.393-399.

sportives, la météo, les jeux et les variétés ne déçoivent pas les attentes sociales en accueillant parfois des usages qui portent la marque de leur région, les informations politiques sont systématiquement délivrées dans un usage normé. Qu'en est-il chez nous ? On observe effectivement une différenciation des deux catégories d'émissions ; les présentateurs de la première ont quelques fois un accent identifiable comme liégeois, bruxellois, ardennais, ou carolorégien, etc. ; mais pour les informations politiques, cette appartenance régionale des présentateurs ne se marque que de manière exceptionnelle. Or pour être sans enracinement régional, cette variété ne coïncide cependant pas avec la norme française.

Si les locuteurs dont l'usage révèle l'appartenance régionale sont réputés "avoir un accent", celui qui parle la variété considérée comme normée dans une communauté est dit "ne pas avoir d'accent". On a bien une situation de ce type dans la situation des francophones belges. On notera que l'"absence d'accent" permet, dans la majorité des cas, de distinguer Français et Belges.

L'usage normé se reconnaît aussi à ce qu'il est la variété à laquelle les membres de la communauté associent les valeurs de la réussite sociale, d'intelligence, d'éducation, de compétence, etc. ; comme tel, il exerce une certaine séduction sur les locuteurs, soit qu'ils le pratiquent et ne souhaitent pas en changer, soit qu'ils le considèrent comme un modèle qu'ils aimeraient adopter, n'étaient la pression sociale de leur groupe propre et leur souci de s'en montrer solidaires.

Les distinctions opérées par Moreau fonctionnent bien dans une approche des relations interpersonnelles. Elles donnent au chercheur des éléments qui affinent son approche. Il est intéressant de constater que de tels phénomènes se retrouvent immanquablement dans les médias et la presse au sens large, mais aussi de manière subtile à l'écrit dans les articles de presse. Il faut une expérience approfondie des interactions langagières du terrain pour en dégager la présence dans la presse écrite. Je pense d'ailleurs qu'une étude lexicale approfondie des usages dans la presse écrite n'est pas vaine.

Outre que les termes municipalité / commune ; conseiller / échevin ; maire / bourgmestre-mayeur sont des marqueurs culturels repris dans les articles de presse, il serait intéressant d'étudier quel usage un quotidien comme Nord-Eclair en fait. De manière générale, il serait intéressant de fouiller la question : quels mots, quels usages pour quel

public ? Et cette extension que je donne à ce travail veut suggérer les pans de savoir qui restent à explorer dans le domaine des relations transfrontalières franco-belges.

J'aurais pu évoquer d'autres marqueurs tangibles qui ont entretenu la frontière entre Belgique et France. La monnaie par exemple, la question du change de franc à franc est restée cruciale. Surtout dans les rapports interpersonnels locaux. Une majorité de Français qui passent la frontière pour soit faire leurs achats (certaines denrées sont moins chères en Belgique, le pendant s'observe également pour d'autres produits), soit travailler comme frontaliers, sont souvent de classe modeste. Leurs rapports avec les commerçants locaux belges sont symptomatiques. La question du change revient constamment et souvent assortie de la notion d'ancien franc.

Définir un prix pour un commerçant belge (cafetier, pâtissier, boucher) pose une double difficulté : 1 FF = 6 BEF et 1 FF = 100 anciens francs. Ajoutez à cela qu'avant la réévaluation du franc français 1 franc belge valait 10 francs français.

Il n'est pas rare de nos jours encore que des frontaliers, de plus en plus occasionnels il est vrai, posent les questions d'argent en ces deux termes : FF et centimes.

Ce détour par l'anecdotique pour dire que les relations transfrontalières de ce type, c'est-à-dire de localité à localité existent, elles existent ponctuellement et elles restent relativement figées : les parties sont nettes Français / Belges ; français (de France) / français (de Belgique).

La reconduction d'une communication difficile dans ce contexte, parce que due entre autre à un change difficile et donc un échange en conséquence à entretenu – partiellement du moins – la notion d'obstacle frontière / frontière obstacle.

Ajoutons à cela des marques physiques du type architecture des bâtiments de l'État, infrastructures routières différentes²⁵. Les marques géophysiques sont importantes, j'évoque la Meuse et ses sols, j'aurais pu m'étendre sur la particularité de zones comme

²⁵La plupart des routes en Belgique sont viabilisées, des routes secondaires jusqu'aux chemins agricoles et ce, depuis la fusion des communes et les remembrements de terres. Un douanier français me rapporte, 'j'ai bien cherché mon chemin en Belgique, parce qu'en France lorsqu'on sort d'un chemin de campagne et qu'on prend la route, la route, elle conduit quelque part, à une bourgade ou un croisement avec des panneaux, mais en Belgique, toutes les routes sont des routes (asphaltées), alors on arrive au milieu des champs après avoir roulé des kilomètres'. (extrait de mon livre de terrain, Gué d'Ossus-Rocroi 98).

le pays des "Rièzes et des Sarts"²⁶ ; la forêt de Thièrache²⁷ et vous retrouvez la notion de frontière front (frons-frontis) dont les historiens locaux soulignent la pérennité.

²⁶"arrimé à une émergence du socle primaire de l'Ardenne, connue sous le nom de plateau de Rocroi. La terre étale ses taches ocres d'argile, ses phyllades bleues où l'ardoise affleure, ses forêts de bouleaux malingres, de chênes tordus, ses marais et ses rièzes. Terre colonisée et essartée au XVI^e siècle qui voit subsister de cette époque les constructions en bauché (clayonnage). Pays de frontière qui séparait autrefois la France, des Pays-bas autrichiens et de la Principauté de Liège. Région de gabeloups et de contrebandiers de tabac." Dr. André, 15/1/98 Cul-des-Sarts, extrait de mon livre de terrain.

²⁷de Thierry, fis de Clovis roi des Francs.

5- Conclusion

En conclusion, le constat est que il n'est pas question de couverture systématique faite par la presse d'une actualité transfrontalière. Les événements restent distincts dans leur traitement journalistique, dans une conception relativement stéréotypée de l'information. Au niveau des initiatives individuelles ou de groupe, la langue révèle des nuances qui renforcent une facilité de lecture des cultures en présence. Les contacts (dont la nature et la fréquence restent stables) se font de Français à Belges et de Belges à Français. S'il est question de stéréotype à la frontière (de relation stéréotypée), il n'est pas question de stigmatisation. La langue, la monnaie et son corollaire d'adaptations, signalent une présence singulière dans une trame culturelle codée²⁸. La pratique locale (en Belgique) par exemple du sobriquet n'a pas une fonction péjorative mais sociale. Elle sert à re-situer les personnes dans un ensemble bipolaire (France / Belgique) dont on annonce l'effritement.

Si du point de vue politique les frontières ne sont plus, du point de vue des contacts interpersonnels entre frontaliers, la frontière reste vivante parce que vitale. Tout le système d'orientation culturelle, d'identification par référence à l'altérité ne peut pas disparaître avec le traité de Rome. Quand bien même il n'y aurait plus de frontière, les traits distinctifs des frontaliers leur sont consubstantiels. Il s'agit réellement d'identité dans leurs cas, non pas de stéréotype folklorique, mais de structure culturelle (dont la langue est une manifestation).

Les zones frontières sont des zones de front, d'opposition, en l'occurrence la portion de frontière que cette étude pratique est une zone où les cultures -collectives et individuelles-s'opposent pour mieux se poser, mais pas pour s'en imposer. Il s'agit donc d'un phénomène comparable au phénomène d'identification en psychologie.

L'identification serait constitutive des identités respectives et passerait pas une comparaison nécessaire avec l'autre. Dans une vision structuraliste de type lacanien, l'autre -de l'autre côté- est là en tant que miroir : en l'absence de frontière politique, les différences de l'autre sont des points de repères. Elles sont essentielles.

²⁸Lorsque le Belger régional évoque dans sa communauté 'le grand Français', ce n'est pas tant une mise à l'index qu'une pratique sociale courante qui consiste à re-situer les personnes dans un ensemble plus large au moyen de sobriquets. Les sobriquets relèvent un trait majeur ayant parfois valeur de patronyme : le 'blanc' = le blond, le 'bocq' l'écureuil, surnom donné à un aïeul, ou encore le 'poilu', installé en Belgique après la guerre de 14-18 dont la descendance mâle portera le surnom.

Les traits culturels que les frontaliers observent dans l'altérité seraient par conséquent des éléments structurants de leur culture. Éléments que la disparition de la frontière ne fera pas disparaître, mais dont elle rendra nécessaire la présence. Dans cette hypothèse, l'on peut voir surgir des recours aux stéréotypes. On peut voir apparaître une demande de stéréotypes (voire de création), mais il s'agirait alors d'un phénomène de restructuration culturelle, une sorte de réponse à un vide culturel. Le Belge sera Belge à l'étranger, Européen dans le monde, Wallon en Belgique (ou sans identité) mais en tout cas partie prenante dans un système d'opposition.

Avec la disparition officielle des frontières et la pratique d'un euro 'sonnant et trébuchant', l'on devrait voir s'intensifier les contacts interpersonnels dans ces zones frontières que les obstacles (administratif, monétaire et psychologique) ont tenues 'hors d'atteinte' - 'à l'abri de contamination culturelle'.

Dans ce contexte, l'on devrait assister dans un premier temps et à mesure que les contacts s'intensifient, à des phénomènes de confrontation des identités, de marquage, d'exaltation, voire de stigmatisation des différences (par un système d'opposition recourant aux stéréotypes).

Au fur et à mesure des rencontres, des 'aller à l'encontre', quand les positions trouvent leur équilibre, dans une période de stabilisation, apparaissent les échanges (c'est le cas des jumelages, des rencontres de sociétés locales, etc.). Cette période de stabilisation donne lieu à la découverte, à la connaissance de l'autre en tant que reconnaissance de sa différence (et donc un usage du stéréotype est possible) et de prise de conscience de ses propres différences.

Le troisième temps est susceptible de présenter un paradoxe. C'est à dire qu'il devrait se caractériser par une forme de prise de conscience de l'identité culturelle propre, et de son cortège de 'dépendances culturelles', de conditionnements, pour déboucher sur une forme d'indépendance culturelle. Ce temps peut aussi bien être celui d'une affirmation déterminée, de ses valeurs découvertes ou redécouvertes. Il s'agit dans ce cas de messianisme, tel qu'il a été étudié dans les phénomènes d'acculturation. Période paradoxale donc parce qu'elle débouche à la fois sur l'indépendance culturelle, forme d'identité issue d'un processus conscient d'identification, et à la fois sur l'affirmation du particularisme, forme d'attachement à ce qui s'apparente à des stéréotypes.

Ce rapport se voulait être un lieu d'évocation des différents champs d'étude qui concernent les relations transfrontalières. Si c'est le biais de la presse qui prime, c'est

qu'il offrait des sources d'informations directement accessibles dans les périodes où la pratique du terrain était difficile.

Ce rapport essaie, dans la mesure où c'est pertinent, de recourir à des domaines qui se fréquentent trop peu. Par conséquent, ce travail est aussi un lieu de rencontre de disciplines diverses. Il se veut un lieu d'ouverture à des études plus poussées, et il veut inviter tout curieux des frontières à investiguer plus avant ces zones de couture entre les cultures et les temps.

6- Bibliographie

ALBERT P., *Lexique de la presse écrite*, Dalloz, Paris, 1989.

ALMOND G. & VERBA S., *The Civic Culture*, Little Brown, Boston, 1965.

ARCHAMBAULT Fr. & LEMOINE J.-Fr., *4 milliards de journaux, la presse de province*, Moreau, Paris, 1977.

BARTH F., "Introduction", dans *Ethnic groups and boudaries*, F. Barth (org.), Bergen / Oslo / London, University of Forlaget / George Allen & Unwin, 1969.

BLAMPAIN D., GOOSSE A., KLINKENBERG J.-M. & WILMET M., *Le français en Belgique*, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1997.

BOONE L., *Vers une politique des media ?*, CRISP, Bruxelles, 15 septembre 1978.

BOURDIEU Pierre, *Ce que Parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982.

CAGNOLATI D., *L'état de la question des études sur les agences de presse*, Mémoire ASC, Université de Liège (Faculté de Philosophie et Lettres), Liège, 1993. 120 p.

CALVET L.-J., *La sociolinguistique*, coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1993.

CAYROL R., *Les médias : presse écrite, radio, télévision*, PUF, Paris, 1991.

CHARON J.-M. et al., *L'état des médias*, La Découverte / Médias-pouvoirs / CFPJ, Paris, 1991.

DEBRAY Régis, *Cours de médiologie générale*, Gallimard, Paris, 1991.

FRANCARD M., "L'insécurité linguistique en situation de diglossie. Le cas de l'Ardenne belge", dans *Revue quebecoise de linguistique théorique et appliquée*, n°8 (2), 1989, pp. 133-163.

FRANCARD M., "La perception des langues régionales de la Wallonie chez les jeunes", dans *L'imaginaire wallon. Jalons pour une identité qui se construit* (dir. L. Courtois

Relations transfrontalières par la presse

et J. Pirotte), Fondation wallonne Pierre-Marie et Jean-François Humblet, Louvain-la-Neuve, 1994, pp. 223-234.

FRANCARD M., *Ces Belges qui parlent français. Variétés linguistiques du français de Belgique*, (livre cassette vidéo), CAV, Louvain-la-Neuve, 1989.

GARMADI J., *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 1981.

GARSOU M., *L'image de la langue française*, Communauté française de Belgique, Service de la Langue française, Bruxelles, 1991.

GOETSCHY H. & SANGUIN A-L., *Langues régionales et relations transfrontalières en Europe*, l'Harmattan, Paris, 1995.

GOL J., *Le monde de la presse en Belgique*, CRISP, Bruxelles, 1970.

GOVAERT S., "les médias en Flandre", dans *Courrier hebdomadaire du CRISP n°1106-1107*, Bruxelles, 1986.

LAFONTAINE D., "Le parfum et la couleur des accents", dans *Le Français Moderne*, n°1-2, Bruxelles, 1988, pp. 60-72.

LAFONTAINE D., *Le parti pris des mots. Normes et attitudes linguistiques*, Mardaga, Bruxelles, 1986.

LAFONTAINE D., *Les mots et les Belges*, Communauté française de Belgique, Service de la Langue "Français et société", Bruxelles, 1991.

LAPLANTINE François, *Les 50 mots-clés de l'anthropologie*, éd Privat, Toulouse, 1974.

LASK T., *Identité et frontière : analyse interdisciplinaire. Le cas de Leidingen/Leiding en Sarre-Lorraine*, thèse doctorale, Université de Liège, Liège, 1995.

LAVOINNE Y., *La presse*, Larousse, Paris, 1976.

LENTZEN E., "la presse quotidienne francophone", dans *Courrier hebdomadaire n°1133, CRISP*, Bruxelles, 1986.

Relations transfrontalières par la presse

MAC LUHAN M., *Pour comprendre les médias*, Seuil, Paris, 1968.

MASSON A., *Thanasse et Casimir*, Librairie Vanderlinden, Bruxelles, 1944.

MEYER-BISCH P., "Territorialisations démocratiques de communication, l'habitat fragmentaire", dans *Communication et circulation des informations, des idées et des personnes*, Actes du Deuxième Colloque Transfrontalier, Université de Lausanne, Lausanne-Dorigny, 1995.

MOREAU M.-L. & BRICHARD H., *Les bons usages des Belges. Rapport de recherche*, Ministère de la Culture, Service de la Langue française, Bruxelles, 1995.

MOREAU M.-L., DELFORGE M., GOLIN CL. & ROBERT L., *L'extension géographique et sociale des traits du français de Belgique*, Université de Mons-Hainaut, Mons, 1994.

NISS Chr., "La presse bilingue et les relations transfrontalières", dans GOETSCHY H. & SANGUIN A.-L., *Langues régionales et relations transfrontalières en Europe*, l'Harmattan, Paris, 1995.

NOBRE-CORREA J.M., *La presse écrite : son évolution et sa situation*, Bulletin de la Fondation André Renard, Bruxelles, Mai-juin 1991.

Notes et études documentaires : Documentation française n° 4336-4337, L'agence France-Presse, Paris, 1976.

PIGEAT H., *Le nouveau désordre mondial de l'information*, Hachette, Paris, 1987.

RINGLET G., *Le mythe au milieu du village : comprendre et analyser la presse locale*, Vie ouvrière Édition, Bruxelles, 1981.

RINGLET G., "Radioscopie de l'information locale en Wallonie et à Bruxelles", dans *Courrier Hebdomadaire n°812-813, CRISP*, Bruxelles, 1978.

ROUX B., *Chauds les médias ! Et la presse écrite ?*, Trimedia, Lille, 1985.

SAEZ Jean-Pierre, *Identité cultures et territoires*, Desclée de Brouwer, Paris, 1995.

SAVILLE-TROÏKE M., *The Ethnography of Communication*, OUP, Oxford, 1986.

Relations transfrontalières par la presse

SERVAN-SCHREIBER J.L., *Le pouvoir d'informer*, Laffont, Paris, 1972.

THOVERON Gabriel, "Presse, Nations, Régions", dans *Le Ligueur*, Bruxelles, 01.05.1996, p. 7.

UNESCO, *La langue : identité et communication*, ONU, Paris, 1986.

VOYENNE B., *La presse dans la société contemporaine*, A. Colin, Paris, 1962.

WEYLAND A., *Aspects culturels et linguistiques d'une région frontalière : l'exemple du Bassin houiller lorrain, de la région de Sarreguemines et du pays de Bitche*, Thèse doctorale, Université de Metz, Metz, 1981.

WOLTON D., *La dernière utopie, naissance de l'Europe Démocratique*, Flammarion, Paris, 1993.

PERIODIQUES DE SOCIETES LOCALES :

"Annales de l'Est", revue de l'association des Historiens de l'Est, presses universitaires de Nancy, Nancy, France.

"Au Pays des Rières et des Sarts", Annales d'histoire régionale, éd. resp. Georges André, Cul-des-Sarts, Belgique.

"Institut archéologique du Luxembourg", bibliothèque de l'Institut archéologique du Luxembourg, Luxembourg.

"Le Pays gaumais, La Terre et les Hommes", éditions des Musées gaumais, Virton, Belgique.

"Mémoires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai", éd. resp. Théo Verheyden, Tournai, Belgique.

"Revue du Nord", archéologie de la Picardie et du Nord de la France, Université Charles de Gaulle, Lille III, sciences humaines, lettres et arts, Villeneuve d'Asq, France.



Working Paper
CEDEM n°00/08

Ce “Working paper CEDEM” est publié et distribué par le Centre d’Etudes de l’Ethnicité et des Migrations, Département de Science Politique, Faculté de Droit, Université de Liège au Sart Tilman.

Copies des documents peuvent être obtenues (en fonction du stock disponible) à l’adresse suivante :

Direction de publication :

Université de Liège
Faculté de Droit
Département de Science Politique
Centre d’Etudes de l’Ethnicité et des Migrations
Dr. Marco Martiniello

Boulevard du Rectorat 7, bât. 31, boîte 38,
B – 4000 Liège (Belgique)
☎ : +32 (0) 4 366. 30 40 – 366 46 96
☎ : +32 (0) 4 366.45 57– 366 28 83
E-mail : M.Martiniello@ulg.ac.be

Responsable conception informatique :

Bonaventure Kagné

Boulevard du Rectorat 7, bât. 31, boîte 38,
B – 4000 Liège (Belgique)
☎ : +32 (0) 4 366 46 96
☎ : +32 (0) 4 366.45 57– 366 28 83
E-mail : Bonaventure.Kagne@ulg.ac.be

À / to Directeur de Publication
 CEDEM
 Dr. Marco Martiniello
 Boulevard du Rectorat 7, bât.31, boîte 38
 B - 4000 Liège (Belgique)
 ▼ : +32 (0) 4 366. 30 40
 ☎ : +32 (0) 4 366.45 57– 366 28 83

De / From
 Nom / Name.....

 Adresse / Adress.....

- Q** Veuillez m’envoyer la liste complète des working papers
Q Veuillez m’envoyer la liste complète des ouvrages publiés
Q Veuillez m’envoyer la brochure de présentation du département de Science
Politique de la Faculté de Droit, ULg

Veuillez me faire parvenir (.....) exemplaire (s) des working papers suivant :

Numéro, Auteur
Titre :

Numéro, Auteur
Titre :

Numéro, Auteur
Titre :

Numéro, Auteur
Titre :

Date :

Signature :



Boulevard du Rectorat 7, bât.31, boîte 38
B - 4000 Liège (Belgique)